



L'endettement des jeunes au Québec : un phénomène répandu

Au cours des dernières décennies, les offres de crédit se sont multipliées : cartes de crédit, prêts en ligne, marges de crédit, prêts étudiant et autres facilitent l'achat de biens et de services variés, allant des études, aux voitures, en passant par la consommation quotidienne. Plusieurs produits de crédit visent directement les jeunes, comme en témoignent les campagnes publicitaires les mettant explicitement en scène dans les transports en commun et les établissements d'enseignement. Si l'endettement en jeune âge constitue parfois un levier d'avancement, il peut aussi déboucher sur un surendettement détériorant la situation économique à long terme.

Inscrite dans une série de feuillets statistiques de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec visant à analyser la situation des jeunes au Québec, cette dixième publication s'intéresse à l'endettement des jeunes québécois. Plus particulièrement, ce feuillet traite du fardeau d'endettement des jeunes, des types de dettes qu'ils ont et des raisons derrière celles-ci. Il examine ces questions à l'aide de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ) qui a suivi le parcours d'une cohorte représentative d'enfants nés en 1997-1998 de mères vivant au Québec. Les résultats présentés sont tirés du volet 2019 de l'ELDEQ, alors que les jeunes sont âgés d'environ 21 ans et en sont donc à leurs toutes premières expériences avec le crédit. Des points de méthode seront présentés dans un encadré à la fin du feuillet.

RÉFÉRENCE

Ce feuillet statistique est réalisé par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec.

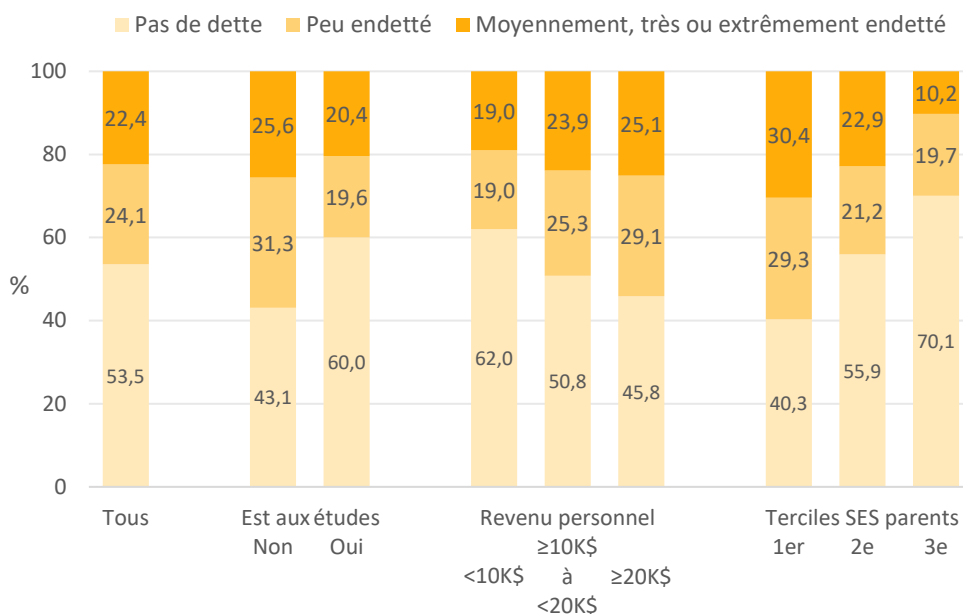
Pour citer ce feuillet : Pugliese, Maude, Sylvain Bourdon, Louis-Carl Boivin, Marie-Pierre Lapointe-Garant et María Eugenia Longo. (2022). *L'endettement des jeunes au Québec : un phénomène répandu - Feuillet statistique La jeunesse en chiffres*, n°10 (mars). Québec : Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec. <http://chairejeunesse.ca/node/1704>



Près de la moitié des jeunes de 21 ans sont endettés au Québec

L'endettement est loin d'être un phénomène marginal parmi les jeunes du Québec. Près de la moitié des jeunes a des dettes. Environ un jeune sur quatre (24,1%) se dit faiblement endetté et 22,4% se dit moyennement, très ou extrêmement endetté. La perception du fardeau d'endettement diffère cependant selon le fait d'être aux études ou non. Près de six jeunes sur dix qui ont quitté les études rapportent avoir des dettes, comparativement à seulement quatre sur dix pour ceux et celles qui y sont toujours. Les jeunes sont aussi d'autant plus nombreux à avoir des dettes qu'ils ont un revenu personnel plus élevé : 62,0% de ceux et celles qui gagnent sous les 10 000\$ par an n'ont aucune dette, contre seulement 45,8% parmi ceux dotés d'un revenu annuel dépassant 20 000\$. Ces tendances sont sans doute liées au fait que l'occupation d'un emploi à temps plein facilite l'accès au crédit.

Perception du fardeau financier en 2019 des jeunes nés au Québec en 1997-1998 selon le statut étudiant, le revenu personnel et le statut socioéconomique des parents



Plus le statut socioéconomique des parents est faible, plus les jeunes ont des dettes et se perçoivent comme étant moyennement, très ou extrêmement endettés

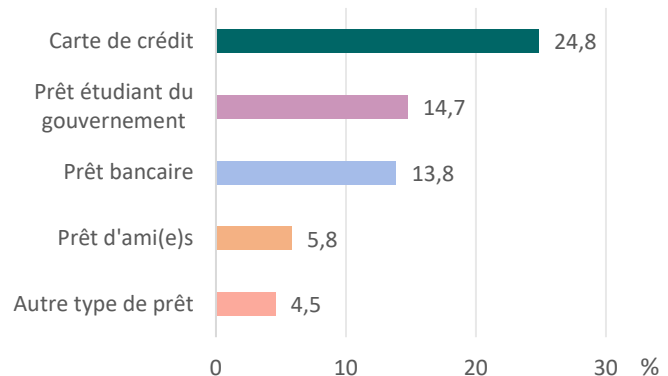
Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) 2008-2015 et 2019 de l'Institut de la statistique du Québec.

Le statut socioéconomique (SES) des parents semble aussi jouer un rôle clé dans le fardeau d'endettement des jeunes. Parmi les jeunes dont les parents appartiennent au tiers le plus bas (le moins favorable) du SES, la proportion d'endettés s'élève à 59,7%, contre seulement 29,9% pour ceux dont les parents appartiennent au tiers le plus élevé. Les jeunes dont le SES des parents est faible sont aussi proportionnellement plus nombreux à se sentir moyennement, très ou extrêmement endettés que ceux et celles dont le SES des parents est le plus élevé (30,4% contre 10,2%). Cette différence pourrait notamment être liée à la disponibilité des ressources permettant aux parents les plus favorisés de soutenir financièrement leurs enfants pour leurs études ou lorsqu'ils et elles établissent leur propre ménage. On sait aussi que le SES des parents joue sur la poursuite ou non des études chez les jeunes et sur le niveau de revenu qu'ils et elles atteignent.

Près du quart des jeunes a un solde impayé sur une carte de crédit

Les produits de crédit ne se valent pas tous. Si les prêts étudiant ne sont souvent remboursables qu'après les études et sont sujets à des déductions d'impôt, les dettes sur carte de crédit impliquent des taux d'intérêt très élevés et peuvent alors s'accumuler rapidement. Or c'est justement ce type de dettes qui est le plus commun parmi les jeunes du Québec. Le quart des jeunes (24,8%) déclarent un solde à rembourser sur une carte, alors que 14,7% ont un prêt étudiant et 13,8% un prêt bancaire. Enfin, les proportions de jeunes qui déclarent un prêt d'un ami et un autre type de dette notamment d'un membre de la famille, sont beaucoup plus faibles (5,8% et 4,5%).

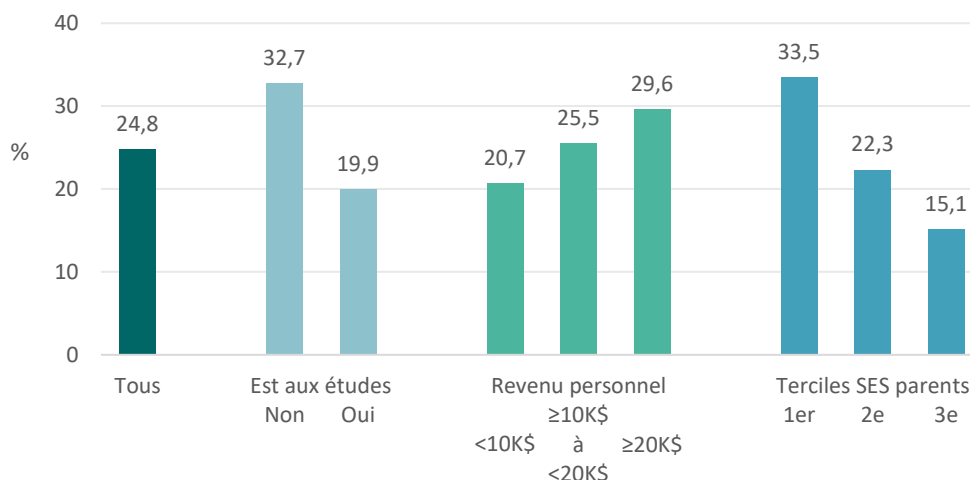
Proportions des jeunes nés au Québec en 1997-1998 ayant déclaré divers types de dette en 2019 (plus d'un type possible)



Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) 2019 de l'Institut de la statistique du Québec.

Les prêts issus de cartes de crédit sont d'autant plus communs chez les jeunes qui ne sont plus aux études et dans les tranches de revenu personnel plus élevées. En effet, 20,7% des jeunes avec un revenu de moins de 10 000\$ ont une dette par carte de crédit, contre 29,6% pour les jeunes avec un revenu au-dessus de 20 000\$. La différence est encore plus marquée entre les terciles du SES des parents. Parmi les jeunes dont les parents se situent dans le tiers le plus bas du SES, un jeune sur trois a une dette par carte de crédit, alors que cette proportion n'est que d'un jeune sur six au sein du tiers de SES le plus élevé. Cette différence pourrait s'expliquer par une plus grande capacité des parents plus favorisés à procurer un soutien financier à leurs enfants et à leur offrir une éducation financière, étant donné que la mesure du SES reflète à la fois le revenu et le niveau de scolarisation des parents.

Proportions de jeunes nés au Québec en 1997-1998 ayant une dette sur une carte de crédit en 2019 selon le statut étudiant, le revenu personnel et le SES des parents



Plus le revenu personnel est élevé, plus les jeunes sont nombreux à avoir un solde impayé sur une carte de crédit

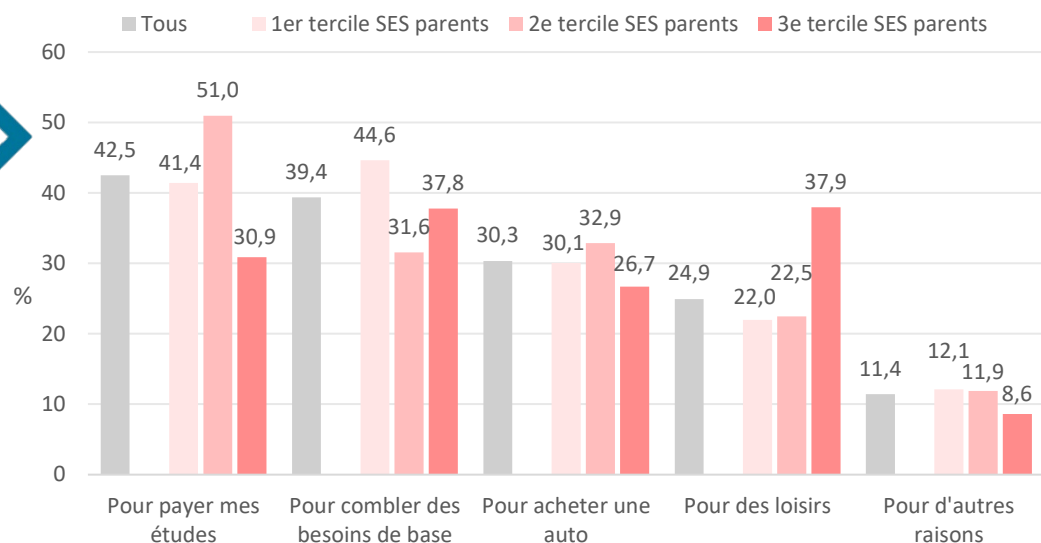
Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) 2008-2015 et 2019 de l'Institut de la statistique du Québec.

Les études et les besoins de base sont les principales raisons d'endettement chez les jeunes

Qu'est-ce qui pousse les jeunes à contracter des dettes? Si la raison la plus communément identifiée par ceux et celles qui en ont est le paiement des frais entourant les études (42,5%), la seconde concerne les achats visant à combler les besoins de base, qui ont contribué aux dettes chez 39,4% des jeunes endettés. Viennent ensuite les dettes liées à l'achat d'une voiture (30,3% des endettés) et aux loisirs (24,9% des endettés).

Chez les jeunes dont les parents ont un SES élevé, les loisirs sont la première cause d'endettement, à égalité avec les dépenses pour les besoins de base et avant les études

Proportions des jeunes endettés nés au Québec en 1997-1998 ayant déclaré diverses raisons pour leur endettement en 2019 (plus d'une raison possible), pour tous ces jeunes et selon le SES des parents



Source : Données compilées par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec à partir de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) 2008-2015 et 2019 de l'Institut de la statistique du Québec.

Les sources de dettes varient selon le SES des parents. Les jeunes dont les parents sont dans le tiers le plus élevé du SES déclarent plus fréquemment que les autres avoir des dettes en raison de leurs dépenses pour des loisirs, 37,9% d'entre eux étant dans cette situation, contre seulement 22,0% et 22,5% dans les deux autres tiers. En revanche les jeunes endettés du tiers le plus élevé du SES des parents identifient moins souvent les études comme une source de leurs dettes. On note que la couverture des besoins de base est une source de dettes plus prévalente chez les jeunes endettés dont les parents sont dans le tiers le plus faible du SES que chez les autres, 44,6% d'entre eux ayant identifié ceci comme l'une des causes de leurs dettes. Finalement, les causes des dettes varient aussi selon la présence ou non aux études (résultats non illustrés). Ceux et celles qui y sont toujours sont, sans surprise, plus susceptibles que les autres d'avoir des dettes pour défrayer celles-ci. Six jeunes étudiants avec des dettes sur dix les ont accumulées en partie pour payer leurs études alors que cette proportion s'élève à 22,2% chez ceux qui ne sont plus aux études. Les frais liés aux études sont la cause d'endettement la plus répandue chez les jeunes aux études alors que les besoins de base arrivent en premier chez ceux qui n'y sont pas (43,4%).

Au final, les jeunes sont nombreux et nombreuses à avoir des dettes au Québec, mais le fardeau que celles-ci représentent, les types de dettes autant que leurs sources varient selon plusieurs facteurs, tout particulièrement le SES des parents. Ce constat appelle à poursuivre les études sur la manière dont les conditions sociales et économiques des parents exercent cette influence. Les raisons pourraient résider notamment dans la disponibilité des ressources pour soutenir les enfants parmi les parents aisés, dans des différences au plan de l'éducation financière, ou dans le fait que le niveau de revenu des parents influence celui atteint par leurs enfants et leur chance d'entamer des études universitaires.

Note méthodologique

L'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ) est réalisée par l'Institut de la statistique du Québec auprès d'une cohorte de 2 120 enfants nés au Québec en 1997-1998. Des renseignements additionnels sur la méthodologie de l'enquête sont disponibles sur www.jesuisjserai.stat.gouv.qc.ca. Les principaux partenaires financiers de l'ELDEQ sont le Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine, la Fondation Lucie et André Chagnon, l'Institut de la statistique du Québec, l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail, le ministère de l'Éducation, le ministère de l'Enseignement supérieur, le ministère de la Famille, le ministère de la Santé et des Services sociaux et le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

Les variables liées à l'endettement ainsi que celles du statut étudiant et du revenu personnel sont tirées du volet 2019 de l'ELDEQ, alors que les jeunes sont âgés d'environ 21 ans. Dans ce volet, 1 323 jeunes ont répondu au questionnaire. La population visée est composée des jeunes toujours vivants qui sont demeurés au Québec entre 1998 et 2019 ou qui ont seulement quitté temporairement la province; les jeunes arrivés au Québec après leur naissance ne font pas partie de la population visée.

L'ELDEQ propose un indice du SES des parents combinant le revenu du ménage avec le niveau d'éducation et le prestige de la profession des parents. Un indice élevé indique des conditions socioéconomiques plus favorables. Comme ce score n'est pas disponible pour le volet 2019, le score disponible le plus récent des enquêtes 2008 à 2015 a été retenu (pour la plupart en 2015); le score retenu a été catégorisé en trois terciles.